

« Arrière de moi, Satan ! Tu m’es en scandale ! » (Mt 16.23). Analyse de l’ajout du rédacteur dans son contexte juif*

HECTOR M. PATMORE

Faculty of Theology and Religious Studies, Katholieke Universiteit Leuven, Belgium.
Email: hector.patmore@kuleuven.be

Jesus rebukes Peter at Caesarea Philippi by calling him ‘Satan’. The redactor of Matthew adds to this: ‘You are a stumbling block for me!’ This article argues that this editorial addition reflects a tendency in Jewish sources (1) to use the image of ‘stumbling’ to talk of sin, and (2) to identify the diabolic figure (e.g. Satan, Belial, Evil Inclination) as the cause of ‘stumbling’, earning it the title ‘stumbling block’. This tendency has its origins in the Hebrew Bible, is clearly expressed in the literature of the Qumran community, and is further developed in rabbinic sources.

Keywords: Matthew, σκάνδαλον, Satan, Belial, Evil Inclination, Qumran

1. Introduction

La scène bien connue qui se déroule à proximité de Césarée de Philippe marque un tournant décisif dans la vie et de la mission de Jésus. Suite à la reconnaissance par Pierre de Jésus en tant que Messie, Jésus annonce que sa mission ne s’achèvera que par sa mort et, ensuite, sa résurrection. Naturellement, Pierre est choqué. Il n’a pas prévu un tel message puisque pour lui, comme pour la plupart des juifs de l’époque, la mort dénote la fin des prétentions messianiques – l’échec d’un messie au lieu de sa victoire.¹ Pour cette raison Pierre se mit à réprimander

* Cet ouvrage a été soutenu par « The Arts and Humanities Research Council » du Royaume-Uni (grant number: AH/P005969/1).

1 Le messianisme av. J.-C. souligne le rôle du messie comme guerrier et libérateur politique ; pour un résumé voir par ex., G. S. Oegema, *The Anointed and his People : Messianic Expectations from the Maccabees to Bar Kochba* (JSPSup 27 ; Sheffield : Sheffield Academic Press, 1998) 39–195 ; P. Piovaneli, ‘Les figures des leaders « qui doivent venir ». Genèse et théorisation du messianisme juif à l’époque du second Temple’, *Messianismes : Variations sur une figure juive* (éd. J.-C. Attias, P. Gisel et L. Kaennel ; Religions en perspective 10 ; Genève : Labor et Fides, 2000) 31–58. Concernant le concept d’un Messie souffrant av. J.-C.,

Jésus. La réponse de Jésus fut sévère : « Retire-toi ! Derrière moi, Satan, car tes vues ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes »² (Mc 8.33).

Ce sont les mots avec lesquels Jésus a répondu selon l'Évangile selon Marc, mais une forme plus élaborée se trouve dans l'Évangile selon Matthieu : « Retire-toi ! Derrière moi, Satan ! *Tu es pour moi occasion de chute*, car tes vues ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes » (Mt 16.23). D'autres versions traduisent les mots supplémentaires « tu m'es en scandale » (Nouvelle Édition de Genève 1979) ou « tu es un piège pour moi » (La Bible Segond 21, Société Biblique de Genève 2007).

Il y a peu de doute que le rédacteur soit responsable de ce petit ajout, mais son intention reste moins évidente. Trois explications sont généralement avancées par la critique :

1. La locution supplémentaire reflète la tendance du rédacteur.
2. Cet ajout fait partie d'un jeu de mots fondé sur le nom de Pierre (« Tu es *Pierre*, et sur cette *Pierre* je bâtirai mon Église ... », Mt 16.18).
3. Le rédacteur voulait faire allusion à un certain verset biblique.

Manifestement, ces trois possibilités ne s'excluent pas mutuellement. Mais, à mes yeux, cette liste reste incomplète.

Il y a plus d'un demi-siècle, Alphonse Humbert avait déjà proposé que l'« *occasion de chute* » (σκάνδαλον en grec) était devenu « un terme technique pour qualifier les troupes sataniques » dans la littérature juive vers la fin de la période du Second Temple.³ Son assertion n'a pas pu s'imposer, probablement parce qu'Humbert ne nous a pas vraiment présenté la preuve nécessaire (ou plutôt, il n'a pas pu nous la présenter à ce temps-là). Néanmoins, à la lumière des progrès effectués dans ce domaine – en particulier avec la publication des Manuscrits de la Mer Morte – il me semble qu'il était sur la bonne voie et que sa suggestion mérite d'être réévaluée.

Ainsi, je propose que l'ajout « *tu es pour moi occasion de chute* » reflète une tendance bien attestée dans la littérature juive (1) de relier le concept de « trébucher » à celui de « pécher » et (2) de tenir le diable responsable pour

voir M. V. Novenson, *The Grammar of Messianism : An Ancient Jewish Political Idiom and its Uses* (Oxford : Oxford University Press, 2017), surtout 161–86, 193–6. Cf. D. Hamidović, David, éd., *Aux origines des messianismes juifs : actes du colloque international tenu en Sorbonne, à Paris, les 8 et 9 juin 2010* (Supplements to Vetus Testamentum 158 ; Leiden : Brill, 2013).

2 Toutes les traductions bibliques sont celles de *La Bible : Traduction Œcuménique* (Villiers-le-Bel : Bibli'O – Société biblique français/Paris : Les Éditions du Cerf, 2010), modifiées le cas échéant.

3 A. Humbert, 'Essai d'une théologie du scandale dans les Synoptiques', *Bib* 35 (1954) 1–28, ici 14.

chaque « trébuchement ». Ainsi, je suggère que l'« occasion de chute » fonctionne comme équivalent – voire même un sobriquet – du diable (sous divers noms, entre autres, « *Satan* »). L'ajout que l'on trouve dans le texte de Matthieu reflète cet usage. En tant que tel, on peut voir l'ajout comme une nouvelle confirmation de l'appartenance du rédacteur au milieu juif.⁴

2. L'intention du rédacteur

Commençons par passer en revue les trois explications les plus répandues.

2.1 La tendance du rédacteur

En ce qui concerne la composition de l'Évangile selon Matthieu, la théorie la plus répandue postule que le rédacteur a pris Marc comme base, en le modifiant par endroits. Il a amplifié Marc avec des éléments tirés de plusieurs sources écrites et orales, que l'on regroupe sous les noms « Q » (la source connue aussi bien de Matthieu que de Luc) et « M » (plusieurs sources connues de Matthieu seulement). Le rédacteur les a intégrées en ajoutant ses propres paroles comme il l'a jugé bon. Par conséquent, il n'est pas toujours facile de faire la distinction entre les éléments qui appartiennent à « M » et ceux qui appartiennent au rédacteur.⁵ La plupart des savants estiment que le rédacteur a terminé son travail entre 80–95 de n.è., bien que certains le datent avant la chute du Second Temple. Quant à sa provenance géographique, de nombreuses propositions existent (par ex. Jérusalem, la Galilée, Césarée Maritime, Phénicie, Alexandrie, Transjordanie), mais la majorité favorisent la Syrie, surtout Antioche.⁶

Dans le cas présent, on peut supposer que la locution supplémentaire (« Tu es pour moi occasion de chute ») est l'œuvre du rédacteur, même s'il serait exagéré de qualifier le terme clé grec σκάνδαλον (« occasion de chute, scandale, piège ») de « a major concept in Matthew »⁷ puisque le substantif n'est présent que deux

4 Voir M. Konradt, *Israel, Church, and the Gentiles in the Gospel of Matthew* (trad. K. Ess ; Waco, TX : Baylor University Press/Tübingen : Mohr Siebeck, 2014 [2007]) 355–67 ; M. Konradt, 'Matthäus im Kontext : Eine Bestandsaufnahme zur Frage des Verhältnisses der mathäischen Gemeinde(n) zum Judentum', M. Konradt, *Studien zum Matthäusevangelium* (éd. A. Euler ; WUNT 358 ; Tübingen : Mohr Siebeck, 2016) 3–42.

5 Pour un résumé, voir W. D. Davies et D. C. Allison Jr., *A Critical and Exegetical Commentary on the Gospel according to Saint Matthew*, vol. 1 : *Introduction and Commentary on Matthew 1–vii* (ICC ; Edinburgh : T. & T. Clark, 1988) 72–126 ; J. Nolland, *The Gospel of Matthew : A Commentary on the Greek Text* (NIGTC ; Grand Rapids : Eerdmans, 2005) 4–10.

6 Les arguments sont résumés par Davies et Allison, *Matthew*, 1.127–47 ; Konradt, *Israel*, 364 ; Nolland, *Matthew*, 14–19.

7 G. R. Osborne, *Matthew* (Zondervan Exegetical Commentary on the New Testament 1 ; Grand Rapids : Zondervan, 2010) 534. Cf. G. Claudel, 'La confession de Pierre' (2 vols. ; Thèse de Doctorat d'État ; Université de Strasbourg, Faculté de Théologie Catholique, 1986) 1.340–1 ;

fois dans les contextes sans parallèles synoptiques, et le verbe encore trois fois.⁸ Même si on admet que σκάνδαλον fait partie du vocabulaire favorisé par le rédacteur, il faut néanmoins expliquer son choix de l'ajouter à cet endroit, à savoir à la réprimande de Jésus. L'appeler « Satan » semble être une réprimande suffisante et bien plus dure.⁹ Alors, pourquoi le rédacteur a-t-il ajouté le mot σκάνδαλον à cet endroit, et qu'est-ce que ce mot ajoute exactement ?

2.2 *Le jeu de mots*

Ce dernier point nous mène au jeu de mots fondé sur le nom de Pierre. Même si l'on considère Mt 16.18-19 comme une unité déjà complète (« Überlieferungseinheit ») que le rédacteur a reçu et intégré comme contrepoids aux mots de Pierre (« Tu es le Christ ... »),¹⁰ le rédacteur a néanmoins certainement choisi le mot clé σκάνδαλον avec soin, compte tenu de l'importance particulière accordée aux jeux des mots dans le contexte littéraire : Pierre était la *Pierre* sur laquelle Jésus bâtit son Église, mais en refusant d'accepter la nécessité de la souffrance et de la mort de Jésus, il est devenu une *Pierre d'achoppement* . Le renversement poétique est manifeste et presque tous les commentateurs l'ont mentionné.¹¹

En remarquant le nouveau jeu de mots créé par cet ajout, on oublie trop facilement de constater ce qu'il nous dit sur la compréhension du rédacteur de sa source (c.-à-d., Marc), à savoir que le rédacteur a évidemment trouvé dans le mot « Satan » l'occasion de faire un nouveau jeu de mots et qu'il en a profité. Il

W. D. Davies D. C. et Allison Jr., *A Critical and Exegetical Commentary on the Gospel according to Saint Matthew*, vol. II ; *Commentary on Matthew VIII–XVIII* (ICC ; Edinburgh : T. & T. Clark, 1991) 664 .

8 À savoir, Mt 13.41 ; 16.23 ; cf. l'usage du verbe σκανδαλίζω sans parallèles en Mt 15.12 ; 17.27 ; 24.10.

9 Comme Lagrange l'a déjà bien remarqué : « loin d'adoucir le reproche extrêmement vif qui qualifie Pierre de Satan, il ajoute σκάνδαλον εἰ ἐμοῦ » (M.-J. Lagrange, *Évangile selon saint Matthieu* (Paris : J. Gabalda et Compagnie, 1927³) 331). Voir également R. H. Gundry, *Peter : False Disciple and Apostate according to Saint Matthew* (Grand Rapids : Eerdmans, 2015) 28-9, surtout n. 44.

10 Voir A. Vögtle, 'Messiasbekenntnis und Petrusverheißung : Zur Komposition Mt 16, 13-23 (Teil 1)', *BZ* 1 (1957) 252-72 et 'Messiasbekenntnis und Petrusverheißung : Zur Komposition Mt 16, 13-23 Par. (Teil 2)', *BZ* 2 (1958) 85-103.

11 Par ex. Lagrange, *Matthieu*, 331 ; G. Stählin, 'σκάνδαλον, σκανδαλίζω', *TDNT* VII.345, 348 ; E. Schweizer, *The Good News according to Matthew* (trad. D. E. Green ; Atlanta : John Knox, 1975) 345 ; J. P. Meier, *The Vision of Matthew : Christ, Church, and Morality in the First Gospel* (New York : Paulist, 1979) 117-19 ; Claudel, 'La confession de Pierre', 1.341 ; Davies et Allison, *Matthew*, II.663-6 ; C. S. Keener, *A Commentary on the Gospel of Matthew* (Grand Rapids : Eerdmans, 1999) 434, répété dans C. S. Keener, *The Gospel of Matthew : A Social-Rhetorical Commentary* (Grand Rapids : Eerdmans, 2009) 434 ; R. T. France, *The Gospel of Matthew* (NICNT ; Grand Rapids : Eerdmans, 2007) 635.

paraît qu'il y a un rapport pour lui entre les mots « Satan » et σκάνδαλον, une liaison tellement étroite qu'il les a mis en apposition. Pour formuler la question différemment : Qu'est-ce qui a pu lui faire penser à σκάνδαλον en lisant le mot « Satan » ?

2.3 Une allusion à un verset biblique

Eduard Schweizer a cherché à établir un parallèle entre le nouveau jeu de mot créé par le rédacteur de Matthieu (c.-à-d., pierre de l'Église / pierre d'achoppement) et le renversement poétique de la combinaison de Is 8.14 (« un rocher où l'on trébuche » ; TM : צור מכשול ; Aquila, Symmachus : στερεὸν σκανδάλον) et Is 28.16 (« pierre angulaire, précieuse, établie pour servir de fondation »). Un rapport entre Is 8.14 et Is 28.16 est déjà évident dans Rm 9.32-3 et 1 P 2.4-8 (cf. Mt 21.42-4 ; Lc 20.17-18) où sont exprimés les deux rôles joués par Jésus : pour certains il est le fondement, pour d'autres un scandale. Ainsi, selon Schweizer, le rédacteur a fait ce nouveau jeu de mot sous l'influence d'un rapport entre Is 8.14 et Is 28.16 déjà connu dans la communauté chrétienne primitive : de même que Jésus est en même temps un fondement et une pierre d'achoppement, Pierre est aussi un fondement et une pierre d'achoppement.¹²

Pour accepter la solution de Schweizer il faudrait admettre que le rédacteur a pris une image tirée du livre de Isaïe, que la communauté chrétienne primitive avait déjà appliqué à Jésus, et l'a réappliquée à Pierre au moment de son humiliation. En outre, il n'est pas clairement établi que le rédacteur de Matthieu a lui-même connu la tradition de la combinaison de Is 8.14 et Is 28.16. En conséquence, la solution Schweizer me semble forcée.

En admettant que l'imagerie ait été familière de la Bible (voir ci-dessous), le rédacteur a néanmoins choisi d'établir un lien direct entre son mot choisi, σκάνδαλον, et « Satan ».

En résumé, ces trois explications décrivent l'effet ou la conséquence plutôt que la cause. Le rédacteur a créé un nouveau jeu de mots en utilisant un terme favorisé qui reflète l'imagerie biblique familière. Mais je reviens aux questions posées précédemment : Qu'est-ce que ce mot ajoute exactement à la scène ? Et, qu'est-ce qui a pu lui faire penser à σκάνδαλον en lisant le mot « Satan » ? Des éléments du texte ont dû inciter le rédacteur à avoir cette pensée.

12 Schweizer, *Matthew*, 345. Cf. Stählin, 'σκάνδαλον', 353-5. Cette hypothèse est acceptée par plusieurs commentateurs, par ex., M. D. Goulder, *Midrash and Lection in Matthew* (London : SPCK, 1974) 168-9, 391 ; U. Luz, *Matthew 8-20 : A Commentary* (éd. H. Koester ; trad. J. E. Crouch ; Hermeneia ; Minneapolis : Fortress, 2001) 382 ; C. L. Blomberg, 'Matthew', *Commentary on the New Testament Use of the Old Testament* (éd. G. K. Beale et D. A. Carson ; Grand Rapids : Baker Academic, 2007) 1-110, ici 55 ; Nolland, *Matthew*, 689. La proposition de Dahlberg, à savoir que le rédacteur fait allusion à Jer 1.17-18, n'est pas persuasive (B. T. Dahlberg, 'The Typological use of Jeremiah 1.4-19 in Matthew 16.13-23', *JBL* 94 (1975) 73-80, ici 80).

3. Le lien entre « Satan » et σκάνδαλον dans l'Évangile selon Matthieu

Deux facteurs indiquent qu'il ne s'agit pas d'un fait accidentel ou secondaire que σκάνδαλον soit placé à côté de « Satan » : (1) l'image que σκάνδαλον suggère dans le contexte de Mt 16.23, et (2) l'usage de σκάνδαλον dans la parabole de l'ivraie.

3.1 *L'image d'un chemin barré*

L'ordre de Jésus « Retire-toi ! Derrière moi ! » (ὀπίσω μου) évoque l'image d'un chemin barré qu'il faut dégager. Pierre représente un obstacle sur le chemin de Jésus.¹³ L'imagerie est familière. On pense tout de suite à plusieurs passages du Livre d'Isaïe, en particulier :

Franchissez, franchissez les portes,
dégagez le chemin du peuple,
remblayez, remblayez la chaussée...
Voici ton Salut qui vient ...

(Is 62.10–11)

Et :

Dans le désert dégagez un chemin pour le Seigneur¹⁴

(Is 40.3)

Selon la version qu'il a trouvée dans le texte de Marc (repris par Luc ; voir Lc 9.20), sitôt après la reconnaissance par Pierre de Jésus en tant que Messie, Jésus enseigne qu'il lui fallait souffrir beaucoup, être rejeté et mis à mort, et finalement ressusciter. Le rédacteur de Matthieu a modifié cette version, qui lui a servi de source, en omettant de mentionner le rejet (ἀποδοκιμασθῆναι) et en ajoutant les mots « (qu'il lui fallait) *s'en aller à Jérusalem* » (εἰς Ἱερουσόλυμα ἀπελθεῖν, Mt 16.21).

En effet, le rédacteur de Matthieu a rendu l'image d'un chemin barré plus évidente que ce qu'il a trouvé dans le texte de Marc,¹⁵ puisque dans l'histoire de Matthieu, Jésus s'est mis en route depuis Césarée de Philippe sur la voie qui le mène à ce qui l'attend à Jérusalem (« *À partir de ce moment, Jésus Christ commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait s'en aller à Jérusalem ...* »).

¹³ Lagrange, *Matthieu*, 331 ; D. A. Hagner, *Matthew 14–28* (WBC 33B ; Dallas, TX : Word Books, 1995) 480.

¹⁴ Cf. aussi « Remblayez la chaussée, | dégagez le chemin, | faites sauter tout obstacle du chemin de mon peuple » (Is 57.14).

¹⁵ Ainsi Osborne appelle l'ajout dans le texte de Matthieu une « explanatory gloss » (B. A. E. Osborne, 'Peter : Stumbling-Block and Satan', *NovT* 15.3 (1973) 187–90, ici 188). Cf. Claudel, 'La confession de Pierre', 1.341.

Un tournant décisif fut atteint et son histoire prit une nouvelle direction. L'ajout du rédacteur dans Mt 16.23 fait partie de cette image : Jésus s'est mis en route mais il trouve son chemin barré par un obstacle (σκάνδαλον), à savoir Satan sous la forme de Pierre. Ainsi, pour le rédacteur l'« occasion de chute » (σκάνδαλον) et « Satan » fonctionnent comme des équivalents dans ce contexte, et c'est pour cette raison qu'il les met en apposition.

3.2 La parabole de l'ivraie

En outre, on trouve un lien direct entre « Satan » et σκάνδαλον dans la parabole de l'ivraie et son explication (Mt 13.24-30, 36-43) ; une parabole qu'on ne trouve que dans le texte de Matthieu. Ainsi, on suppose qu'il a adapté cette parabole de « M » (les sources connues de Matthieu seulement), bien qu'il puisse avoir créé lui-même l'explication (Mt 13.36-43).¹⁶ Selon la parabole, un ennemi sème de l'ivraie (τὰ ζιζάνια) au milieu du champ de blé d'un certain homme. Pour éviter que le blé soit déraciné, l'homme décide d'attendre la moisson avant de les séparer. Selon l'explication, l'ivraie représente « les fils du Malin » (οἱ υἱοὶ τοῦ πονηροῦ, Mt 13.38). Ici, il faut comprendre « le Malin » comme titre (Jn 17.15 ; Ep 6.16 ; 1 Jn 2.13-14 ; 5.18-19, cf. Mt 5.37 ; 6.13), puisque l'ennemi qui l'a semée représente le diable (ὁ διάβολος, Mt 13.39).¹⁷ Ainsi qu'on ramasse l'ivraie, à la fin du monde les anges ramasseront « toutes causes de chute » (πάντα τὰ σκάνδαλα, Mt 13.41)¹⁸ pour les mettre hors du Royaume du Fils de l'homme. Si les « causes de chute » sont celles que le diable a semées, cela doit être « les fils du Malin », autrement dit, les fils du diable. L'usage de cette expression se fait l'écho de la terminologie eschatologique de la communauté de Qûmran (par ex., « fils de Bélial » ; « fils des ténèbres » ; « fils de la perversion » ; voir ci-dessous).¹⁹ Autrement dit, l'ivraie (τὰ ζιζάνια), « les fils du Malin » (οἱ υἱοὶ τοῦ πονηροῦ), et les « causes de chute » (τὰ σκάνδαλα) sont tous équivalents dans ce contexte.²⁰ Il est évident que « les fils du Malin » et « Satan » ne fonctionnent pas comme équivalents exacts

16 J. Jeremias, *Les Paraboles de Jésus* (trad. B. Hübsch ; Le Puy/Lyon : Xavier Mappus, 1962) 88 ; Davies et Allison, *Matthew*, II.426-7 ; D. A. Hagner, *Matthew 1-13* (WBC 33A ; Dallas, TX : Word Books, 1993) 392 ; Nolland, *Matthew*, 558. Cf. M. De Goedt, 'L'explication de la Paraboles de l'Ivraie (Mt. XIII, 36-43)', *RB* 66 (1959) 32-54.

17 Voir, par ex., P. Bonnard, *L'Évangile selon Saint Matthieu* (Neuchâtel : Delachaux et Niestlé, 1970²), 205 ; France, *Matthew*, 531 n. 2, 535 ; D. L. Turner, *Matthew* (BECNT ; Grand Rapids : Baker Academic, 2008) 350-1 ; Osborne, *Matthew*, 533.

18 Allusion à Ps 140.9 LXX. Cf. So 1.3, où Symmaque emploie le mot σκάνδαλον, voir Stählin, 'σκάνδαλον', 344-6 ; cf. France, *Matthew*, 536-7.

19 France, *Matthew*, 533 ; W. D. Davies, *The Setting of the Sermon on the Mount* (Cambridge : Cambridge University Press, 1964) 230-3.

20 Stählin, 'σκάνδαλον', 346-7, cf. 356. Cf. H. Frankemölle, *Matthäus Kommentar*, vol. II (Düsseldorf : Patmos, 1997) 229.

dans cet exemple, mais plutôt que le diable *occasionne* « toutes causes de chute ». En d'autres mots, chaque cause de chute provient de Satan.

4. Le diable et le concept de trébucher dans les sources qumraniennes

En résumé, dans le texte de Matthieu, Satan est non seulement celui qui *fait trébucher* directement (Mt 16.23), mais aussi celui qui *provoque tout ce qui occasionne la chute* (Mt 13.24-30, 36-43), cela veut dire, toute tentation de pécher. Ainsi, il est l'instigateur de chaque péché, directement ou indirectement, et il personifie ce qu'il fait. Parmi les Manuscrits de la Mer Morte se trouve un concept équivalent, parfois exprimé en utilisant le même langage imagé.

4.1 *Un commentaire eschatologique (4Q174)*

Auparavant connu sous le nom de « 4QFlorilegium », 4Q174 a été rebaptisé « Midrach eschatologique » (« Der Midrasch zur Eschatologie »),²¹ ou plus récemment « Commentaire eschatologique A » (« Eschatological Commentary A »),²² tout en reconnaissant que l'auteur a regroupé des versets bibliques qui, d'après lui, parlent des Derniers Jours. Ainsi, 4Q174 fait partie d'une collection de commentaires eschatologiques, à laquelle appartiennent également 4Q177, un manuscrit très fragmentaire, et peut-être d'autres.²³ Le manuscrit date de la fin du 1er siècle av. n.-è. et le texte lui-même remonte probablement à environ un demi-siècle plus tôt.²⁴ Le texte reflète bien l'idéologie eschatologique de la communauté, selon laquelle elle lutte contre ses ennemis pendant une période de persécutions avant que l'eschaton ne survienne. Voici, la partie qui nous intéresse :

Quant à ce qu'Il a déclaré à David : « Je t'[accorderai] le [repos] face à tous tes ennemis » (2 S 7.11b), cela signifie qu'Il leur accordera le repos face à [tou]s les Fils de Bélial, qui *les font trébucher* (המכשילים אותם) afin de l[es] détruire [par] leur [méchanceté] comme ils sont venus avec le dessein de [B]él[i]al afin *d'amener* les F[ils] de Lu[m]ière à *trébucher* (להכשיל). Ils ont tramé contre eux

21 A. Steudel, *Der Midrasch zur Eschatologie aus der Qumrangemeinde (4QMidrEschat^{a,b})* (STDJ 13 ; Leiden : Brill, 1994). Cf. J. M. Allegro, 'Fragments of a Qumran Scroll of Eschatological Midrašim', *JBL* 77.4 (1958) 350-4 ; A. M. Habermann, *Scrolls from the Judean Desert* (Jerusalem : Machbaroth Lesifurth Publishing House, 1959) 173.

22 G. J. Brooke, 'From Florilegium or Midrash to Commentary : The Problem of Re-Naming an Adopted Manuscript', *The Mermaid and the Partridge : Essays from the Copenhagen Conference on Revising Texts from Cave Four* (éd. G. J. Brooke et J. Høgenhaven ; STDJ 96 ; Leiden/Boston : Brill, 2011) 129-50.

23 Steudel, *Der Midrasch zur Eschatologie*, 127-57.

24 Steudel, *Der Midrasch zur Eschatologie*, 7, 202-10.

de méchants desseins [afin qu'ils tombent entre les mains de Bélial à cause de (leur) offense (commis par) inadvertance מִשְׁגַּת אִשְׁמָה].²⁵
(4Q174 Col. III, Frag. 1, 21, 2 : 1.7-9)

Il est fort possible que 4Q177, où on trouve également la forme מִכְשִׁילִים (« ils font trébucher », 4Q177 Col. IX, Frag. 11, 10, 26, 9, 20, 7 : 1.7), exprime des idées semblables, mais le manuscrit est trop fragmentaire pour en tirer des conclusions solides.

Dans la littérature qumranienne Bélial joue *grosso modo* le même rôle que Satan dans le Nouveau Testament, bien que la littérature qumranienne ne le caractérise pas invariablement.²⁶ Ainsi, l'image de son rôle que l'on rencontre dans les cas de 4Q174, et qui s'accorde avec la vision du monde dualiste qui revient dans d'autres textes de la communauté qumranienne,²⁷ est assez proche de ce que l'on trouve dans la parabole de l'ivraie :²⁸ Bélial charge ses émissaires de provoquer la communauté (les Fils de Lumière) à pécher. En outre, les deux royaumes, celui des méchants et celui des justes (cf. « le bon grain, ce sont les sujets du Royaume ; l'ivraie, ce sont les sujets du Malin », Mt 13.38), resteront entremêlés pendant l'époque actuelle, bien qu'ils seront séparés à la fin (cf. « Laissez l'un et l'autre croître ensemble jusqu'à la moisson », Mt 13.30).

Ce que nous intéresse est naturellement la terminologie que l'auteur a choisi ici, celle de « trébucher ». La Septante et les révisions juives traduisent la racine hébraïque employée par l'auteur de 4Q174, כָּשַׁל, plusieurs fois avec le substantif σκάνδαλον ou le verbe σκανδαλίξειν.²⁹ Selon James E. Harding, l'auteur de 4Q174 exploite un jeu de mots entre les racines כָּשַׁל (en *hifil* « faire trébucher ») et כָּלַל (en *hifil* « rendre intelligent »), que l'on trouve déjà en jeu dans Dn 11.33-5, pour distinguer sa communauté de ceux qui ne lui appartiennent pas.

25 Toutes les traductions des Manuscrits de la Mer Morte prennent pour base celles de M. Wise, M. Abegg Jr. et E. Cook, *Les Manuscrits de la Mer Morte* (trad. F. Israël ; Paris : Plon, 2004), en les modifiant le cas échéant.

26 A. Steudel, 'God and Belial', *The Dead Sea Scrolls Fifty Years after their Discovery* (éd. L. H. Schiffman *et al.* ; Jerusalem : Israel Museum, 2000) 332-40 ; D. Dimant, *History, Ideology and Bible Interpretation in the Dead Sea Scrolls : Collected Studies* (FAT 90 ; Tübingen : Mohr Siebeck, 2014) 135-51 (en particulier, 151 n. 92) ; F. Daoust, 'Belial in the Dead Sea Scrolls : From Worthless to Stumbling Block to Archenemy', *New Vistas on Early Judaism and Christianity From Enoch to Montréal and Back* (éd. L. DiTommaso et G. S. Oegema ; JCT 22 ; London/New York : Bloomsbury T&T Clark, 2016) 217-33.

27 Dimant, *History, Ideology and Bible Interpretation in the Dead Sea Scrolls*, 274, 283-84 ; G. J. Brooke, *Exegesis at Qumran : 4QFlorilegium in its Jewish Context* (JSOTSup 29 ; Sheffield : JSOT, 1985, 194-7.

28 Davies, *The Setting*, 232. Cf. Bonnard, *Matthieu*, 204-5.

29 LXX : Lv 19.14 ; 1 S 25.31 ; Ps 118[119].165 ; Dn 11.41 ; *Aquila* : Ps 63[64].9 ; Pr 4.12 ; Is 8.14 ; 40.30 ; 57.14 ; 63.13 ; Ez 3.20 ; 7.19 ; 14.3 ; Dn 11.41 ; *Symmaque* : Is 8.14 ; Ez 3.20 ; 7.19 ; Ml 2.8 ; *Théodotion* : Is 8.14 ; Ez 3.20 ; Ml 2.8.

Harding soutient que ce jeu de mots est également présupposé plusieurs fois dans le Nouveau Testament, notamment où *σκανδαλίζω* et *σύνημι* sont mis en contraste (c.-à-d., Mt 13.21, 23, cf. Mt 13.51, 54, 57 ; 15.10, 21 ; 1 Co 1.18-25 ; 2 Co 11.29).³⁰ Ainsi, dans 4Q174 Béliat représente « an obstacle in God's plan for his people », ³¹ tout comme Satan (sous la forme de Pierre) l'avait fait pour Jésus dans Mt 16.23.

4.2 *Les Hymnes de Qumran*

Le thème de la lutte contre les ennemis de la communauté est repris dans *Les Hymnes de Qumran*. Plusieurs copies sont conservées, dont la plus complète, le manuscrit 1QHodayot^a (1QH^a), conserve 28 colonnes incomplètes d'un rouleau ; les autres (c.-à-d., 1QH^b et 4QH^{a-f}) sont tous fragmentaires. 1QH^a, qui date de d'environ 30-1 av. n.-é., regroupe les hymnes, dont une partie s'exprime à la première personne (« je »). Que cette voix représente celle du Maître de Justice lui-même, chef de la communauté qumranienne, ou que cet usage ait une fonction purement rhétorique,³² cela représente clairement une position sectaire. La partie qui nous intéresse appartient à ce groupe :

Je Te rends grâce, ô Seigneur, car Tu m'as mis dans le sachet des vivants (בצרוֹר הַחַיִּים), et Tu me protèges de tous les pièges de la fosse (מוֹקְשֵׁי שְׁחַת).³³ Car des violents guettent mon âme, tandis que moi, je reste attaché à Ton alliance. Ils ont un conseil frauduleux (סוֹד שׁוֹא) et la congrégation de Béliat (וְעֵדֶת בְּלִיעֵל)! Ils ne savent pas que mon poste vient de Toi!

(1QH^a x.22-4)

La phrase « Je Te rends grâce, ô Seigneur » indique le commencement d'un nouvel hymne, dont l'imagerie évoque manifestement la chasse. Puisque le Seigneur l'a ramassé dans son sac (צְרוֹר ; voir 1 S 25.29), l'auteur ne tombera pas dans les pièges que « la congrégation de Béliat » lui a tendu. En fait, ce sont eux-mêmes finalement qui vont tomber dans les pièges (פְּדִים) qu'ils ont tendu

30 J. E. Harding, 'The Wordplay between the Roots כשל and שכל in the Literature of the Yahad', *RevQ* 19/73 (1999) 69-82.

31 Daoust, 'Belial in the Dead Sea Scrolls', 226.

32 Voir C. A. Newsom, *The Self as Symbolic Space : Constructing Identity and Community at Qumran* (STDJ 52 ; Leiden : Brill, 2004) 287-346. Cf. A. K. Harkins, 'Who is the Teacher of the Teacher Hymns? Re-Examining the Teacher Hymns Hypothesis Fifty Years Later', *A Teacher for all Generations : Essays in Honor of James C. VanderKam*, vol. 1 (éd. E. F. Mason et al. ; JSJSup 153/1 ; Leiden : Brill, 2012) 449-67. Pour un résumé des arguments voir E. M. Schuller, 'Recent Scholarship on the Hodayot 1993-2010', *CurBS* 10.1 (2011) 119-62, ici 123, 139-42 et T. B. Hasselbalch, *Meaning and Context in the Thanksgiving Hymns : Linguistic and Rhetorical Perspectives on a Collection of Prayers from Qumran* (EJL 42 ; Atlanta : SBL, 2015) 3-12, 28, 72-4.

33 Cf. CD XIII.22 ; 4Q267 9 v.5.

(1QH^a x.31). Le mot clé, « piège » (מוקד), est le mot le plus fréquemment traduit par σκάνδαλον dans la Septante,³⁴ reflétant le sens fondamental du terme grec.³⁵

Comme cela était le cas dans 4Q174, le texte de 1QH^a met en opposition deux groupes : d'un côté ceux qui appartiennent à la communauté sectaire et de l'autre côté leurs adversaires. Le texte envisage non seulement des adversaires spirituels, mais aussi des adversaires terrestres. Selon l'auteur, en entrant dans la communauté, on est sauvé de toutes ruses de Bélial,³⁶ et en adhérant fidèlement à l'alliance du Seigneur, on reste parmi les rachetés (x.30, cf. CD XIV.2 ; 4Q267 (4QD-b) 9 v.5).

4.3 La règle de la communauté

On a associé l'image de « trébucher » à la lutte entre deux « royaumes » opposés encore dans la charte de la secte, *La règle de la communauté*. En bref, *La règle* concerne la gouvernance du groupe, et non exclusivement le comportement des membres de la communauté, ou comment un postulant peut devenir membre à part entière, par exemple. Elle tente également d'exposer leur base idéologique, voire théologique.

Comme on pouvait s'y attendre, *La règle* partage le même dualisme que l'on a déjà remarqué dans les exemples précédents : le dualisme cosmique se manifeste par le dualisme sociétal. Cela veut dire que les croyants vivent dans une ère où Bélial dirige le monde (par ex., CD^a IV.12 ; cf. Jn 14.30 ; 2 Co 4.4) et sa domination se manifeste par les activités des « hommes de perversité ». En contraste, le groupe se considère comme « un temple pour Israël ... la précieuse pierre d'angle dont les fondations ne seront ni ébranlées ni déplacées ... une maison de vérité et de perfection en Israël » (1QS VIII.5-9). L'usage de la terminologie de la guerre est très marqué : la communauté se considère comme un ensemble de guerriers en alliance avec Dieu qui attendent la guerre finale.

L'Instruction sur les deux esprits

La partie de *La règle* qui nous intéresse d'abord est connue sous le nom de « L'Instruction sur les deux esprits » (1QS III.13-IV.26). Cette section a un caractère assez différent du reste du texte, si bien que l'on doit conclure que, soit un rédacteur a intégré un texte indépendant dans *La règle*, soit cette section indépendante reflète une étape dans le processus éditorial. En outre, certaines questions continuent à diviser l'opinion : Présente-elle une unité littéraire ? Est-elle

34 LXX Jos 22.13 ; Jg 2.3 ; 8.27 ; 1 S 18.21 ; Pss 68[69].23 ; 105[106].36 ; 139[140].6 ; 140[141].9.

35 Stählin, 'σκάνδαλον', 339-43 ; Luz, *Matthew 8-20*, 432.

36 Selon Delcor les Hymnes n'emploient pas le terme בלעל comme nom propre. Selon lui, le terme conserve encore le sens de la Bible hébraïque, c.-à-d. qu'il qualifie des personnes ou des êtres mauvais ou sans valeur (voir M. Delcor, *Les Hymnes de Qumran (Hodayot)* (Paris : Letouzey & Ané, 1962) 37, 44-5). Son argument n'a pas été généralement admis. Les Hymnes conservent les deux sens du mot.

antérieure à la communauté qumranienne ? En bref, la genèse de *l'Instruction sur les deux esprits*, elle-même, demeure un sujet de débats.³⁷ Dans tous les cas, il paraît évident que le rédacteur de *La règle* l'a trouvée suffisamment en accord avec la théologie qu'exprime le texte dans son ensemble pour vouloir l'intégrer.

Voici la partie qui nous intéresse :

En la main du Prince des Lumières (est) la domination de tous les fils de justice : ils marchent dans les voies de lumière. Mais en la main de l'Ange des Ténèbres (מלאך הדין) (est) la domination des fils de l'injustice (בני עול) : ils marchent dans les voies des ténèbres. Par l'Ange des Ténèbres (est provoqué) l'égarément de tous les fils de justice : tous leurs péchés, leurs fautes, leurs culpabilités et les transgressions de leurs œuvres (s'effectuent) sous sa domination (בממשלתו), conformément aux mystères de Dieu, jusqu'à son terme. Et toutes leurs afflictions, et les moments de leur détresse (se passent) sous sa domination hostile ; et tous les esprits de son lot (רוחי גורלו) *font trébucher* (להכשיל) les Fils de Lumière ; mais le Dieu d'Israël et son ange de vérité viennent en aide à tous les Fils de Lumière.

(1QS III.20-5)³⁸

Selon *L'Instruction sur les deux esprits*, Dieu a assigné aux hommes deux esprits : l'esprit de vérité et celui du mensonge, respectivement sous le commandement du Prince des Lumières et de l'Ange des Ténèbres. Le rapport entre le dualisme cosmique et le comportement de tout individu est bien évident. Ainsi, les deux empires continuent d'être en conflit jusqu'à la « visitation » de Dieu.

Comme nous l'avons déjà noté, les textes sectaires parlent en général d'une ère où Bélial dirige le monde. Dans *L'Instruction sur les deux esprits*, c'est l'Ange des Ténèbres qui est son équivalent fonctionnel. Son rôle est bien semblable à celui de Bélial dans son conflit avec le Prince des Lumières dans *l'Écrit de Damas* (CD v.18 ; 4Q266 3 II.5 ; 4Q267 2.1) ou l'Ange Michel dans le *Rouleau de la guerre* (1QM 17.6-7).³⁹ En outre, la terminologie de « domination (de Bélial / l'Ange des Ténèbres) », « Fils de Lumière », « lot (de Bélial / l'Ange des Ténèbres) », etc., que l'on trouve dans la partie de *l'Instruction sur les deux esprits* citée ci-dessus, est très répandue dans la littérature de la communauté qumranienne, et le même jeu de mots entre les racines כשׁל et שׁכל que Harding

37 Les arguments sont résumés et évalués par C. Hempel, 'The Treatise on the Two Spirits and the Literary History of the Rule of the Community', *Dualism in Qumran* (éd. G. G. Xeravits ; LSTS 76 ; London : T&T Clark, 2010) 102-20. Cf. C. Coulot, 'L'instruction sur les deux esprits (1QS III, 13-IV, 26)', *RevScRel* 82.2 (2008) 147-60.

38 Selon la traduction de J. Duhaime dans J. H. Charlesworth, éd., *Rule of the Community : Photographic Multi-Language Edition* (Philadelphia : American Interfaith Institute, 1996).

39 C. Martone, 'Evil or Devil? Belial between the Bible and Qumran', *Hen* 26.2 (2004) 115-27, ici 120-6 ; M. Brand, *Evil Within and Without : The Source of Sin and its Nature as Portrayed in Second Temple Literature* (JAJSup 9 ; Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 2013) 257-62.

a observé dans 4Q174 (voir ci-dessus) revient dans *L'Instruction sur les deux esprits*.⁴⁰

4.4 Les sources qumraniennes : Résumé

Il existe d'autres exemples dans lesquels la terminologie est pertinente (par ex. « pierre d'achoppement » ; « trébucher » ; « Bélial ») et qui peuvent appartenir à ceux examinés ci-dessus, mais ils sont trop fragmentaires pour pouvoir en tirer des conclusions solides.⁴¹ Ce qui est clair à partir des exemples ci-dessus, c'est que la littérature qumranienne a parfois choisi d'exprimer l'activité de Bélial (ou l'Ange des Ténèbres) en utilisant le langage de « trébucher » et « prendre au piège ». Bélial, comme Satan dans l'Évangile selon Matthieu, non seulement fait trébucher mais aussi provoque tout ce qui occasionne la chute. Il est le chasseur et le piège. Du point de vue anthropologique, la menace est extérieure : c'est une force contre laquelle on doit lutter.

5. Racines bibliques

L'association entre les concepts de « trébucher » et de « pécher » tient ses racines de la Bible hébraïque. Par exemple :

C'est pourquoi je vous jugerai, chacun selon ses chemins, maison d'Israël, oracle du Seigneur Dieu. Revenez, détournez-vous de toutes vos rébellions, et l'obstacle qui vous fait pécher (מכשול עון) n'existera plus.

(Ez 18.30, cf. 1 S 25.31 ; Is 57.14 ; Ez 7.19 ; Ps 119.165)

Quelquefois c'est l'idolâtrie que l'on identifie comme l'occasion de péché (par ex. Ez 14.3, 4, 7 ; 44.12 ; Sir 47.23). En bref, dans la Bible hébraïque la pierre d'achoppement – c'est à dire, tout ce qui fait trébucher – signifie le péché lui-même ou tout ce qui fait pécher (par ex., des idoles).⁴²

Parmi les Manuscrits de la Mer Morte, on peut également découvrir les textes qui parlent des idoles ou des dieux étrangers comme un piège, sans faire allusion à Bélial (par ex., 1Q22 1.7–8 ; 4Q216 II.7, cf. 4Q368 2.4 ; 11Q19 II.5 ; LXX Jg 2.3 et versions hexaplariques à Dt 7.16). Quelques exemples reprennent simplement le langage biblique. *La règle de la communauté*, par exemple, charge les prêtres et les Lévites de maudire des adhérents qui entrent dans l'Alliance puis

⁴⁰ Harding, 'The Wordplay'.

⁴¹ Par ex. 1Q38 Frag. 1, l.2 cf. 1Q40 Frag. 9. Dans 2Q23 (Frag. 1) on trouve אבן פנת « pierre d'angle », le verbe כשל « trébucher », à côté du terme שעירים. Selon Schneider (M. Schneider, 'שעירים שדים ומלאכים: עיונים בחזון ברוך' / Goats, Demons and Angels : Observation on the Apocalypse of Baruch', *Tarbiz* 80.3 (2012), 347–61) le mot שעירים signifie les démons sous la forme de boucs (cf. b. Ber 3a ; 3 Bar 2.3 ; 3.3) mais la reconstitution du texte qu'il propose est douteuse, voire erronée. Cf. aussi « les trois filets de Bélial », CD IV.15–17.

⁴² Stählin, 'σκάδολον', 342.

deviennent ensuite apostats « par ses idoles (בגלוליו) et par la pierre d'achoppement de son péché (מכשול עוונו) » (1QS II.11-17, cf. Ez 14.4, 7). Dans ce cas c'est l'individu lui-même – et pas Bélial ou un autre pouvoir externe – qui semble être responsable du péché qui le fait trébucher, même s'il appartient au « lot de Bélial » (גורל בליעל, voir 1QS II.1-10).⁴³ Une idée semblable est exprimée dans *Les Hymnes de Qumran*, à savoir que ceux qui conçoivent les complots de Bélial (זמות בליעל יהשוברו) mettent « la pierre d'achoppement de leur péché » avant eux, en cherchant Dieu « par les idoles (בגלולים) » (1QH^a XII.13-15, 19).

Les Manuscrits de la Mer Morte témoignent clairement d'une période pendant laquelle on a commencé à transférer la responsabilité du péché aux pouvoirs externes (démons, mauvais esprits, Satan, Bélial, etc.).⁴⁴ Pour cette raison, on trouve non seulement la terminologie de « trébucher » employée dans son sens biblique, mais aussi l'imagerie biblique transférée aux pouvoirs externes, notamment Bélial. Même dans un seul texte, cette distinction peut s'estomper (par ex., 1QH^a). Dans la Bible hébraïque, c'était généralement les idoles ou la faiblesse de l'esprit humain qui fait trébucher. Pour la communauté de Qumran, c'était généralement Bélial ou son équivalent, l'Ange des Ténèbres, qui occasionne chaque trébuchement.

6. La littérature péritestamentaire

L'emploi de l'image de « trébucher » pour caractériser des forces maléfiques externes ne se manifeste pas exclusivement dans la littérature sectaire. Ce motif, qui s'exprime clairement dans la littérature rabbinique plus tardive, comme nous le verrons plus loin, se reflète dans une certaine mesure également dans la littérature péritestamentaire. Par exemple, dans le livre des Jubilés, Moïse supplie Dieu pendant son séjour au sommet du mont Sinaï de ne pas permettre que son peuple tombe sous la domination de l'esprit de Béliar de peur qu'il les « prenne au piège » pour les détruire (Jub 1.20).⁴⁵ Une association avec l'idolâtrie et l'adoration de dieux païens s'impose selon le contexte : les dieux étrangers seront pour eux une « pierre d'achoppement » et un « piège », entre autres choses (Jub 1.9-11).⁴⁶ Dans le Testament de Reuben c'est la fornication (ἡ πορνεία), le thème central de ce testament, qui semble

43 D'où la description de cette section comme un « Belial-less Belial passage » (Brand, *Evil Within and Without*, 248).

44 Voir Brand, *Evil Within and Without*.

45 Les mots ont été perdus en 4Q216, cf. Ps 51.10 ; Dt 9.26, 29 ; 1QS 1.24. Cf. aussi la tradition rabbinique (NumR 12.3) attribuée à R. Yehudah b. R. Simon (amora palestinien du 4^e siècle) selon laquelle Ps 91.3 (« tu marcheras sur le lion et la vipère, tu piétineras le tigre et le dragon ») assure à Moïse que Dieu le protégera contre les démons (מזיקין).

46 Les mots clés ont été perdus en 4Q216. Cf. Dt 32.17 ; 2 Ch 28.3 ; Ez 20.31 ; 1 En 99.7.

constituer « une occasion de chute à cause de(?) Béliar »⁴⁷ (πρόσκομμα τῷ Βελιάρ, T. Reub 4.7, cf. T. Reub 5.6-7 ; T. Sim 5.3 ; T. Dan 1.7 ; 3.6 ; 5.6-7 ; T. Benj 6.1 ; 7.1-2).⁴⁸

7. Développement dans la littérature rabbinique

On retrouve le développement que l'on a remarqué dans la littérature qumranienne clairement exprimé dans la littérature rabbinique plus tardive. Ainsi, on peut suivre la trace d'une trajectoire théologique – voire exégétique – des derniers siècles de la période du Second Temple jusqu'à la fin de l'Antiquité tardive, au milieu de laquelle se situe l'ajout rédactionnel de Matthieu.⁴⁹

Dans la littérature rabbinique, les Sages appliquent la terminologie de « trébucher » au « Penchant mauvais » (יצר הרע). Par exemple, le Talmud de Babylone (b. Sukkah 52a) a conservé une tradition selon laquelle le Penchant mauvais a sept noms, dont un est « pierre d'achoppement » (מכשול). Pour preuve, on cite Is 57.14 (« Remblayez la chaussée, dégagez le chemin, faites sauter tout obstacle du chemin de mon peuple »). Cette tradition est attribuée à R. Avira (amora palestinien des 3^e-4^e siècles) ou, selon certains (אמריא), à R. Joshua b. Levi (amora palestinien de la première moitié du 3^e siècle et aggadiste

47 La relation entre les différents éléments dans la clause reste ambiguë (καὶ γὰρ πολλοὺς ἀπώλεσεν ἢ πορνεία· ὅτι κἄν γέρων ἢ τις, κἄν εὐγενής, κἄν πλούσιος, κἄν πένης, ὀνειδισμὸν ἑαυτῷ φέρει παρὰ τοὺς υἱοὺς τῶν ἀνθρώπων καὶ πρόσκομμα τῷ Βελιάρ). Le datif (τῷ Βελιάρ) peut-être exprimer ici la possession (cf. l'hébreu -ל) ou cause (cf. Rm 11.20, 30 ; Ga 6.12). Cf. les variantes textuelles : περι τοῦ Βελιάρ, παρὰ τοῦ [ou : τόν] Βελιάρ ; voir M. De Jonge, *The Testament of the Twelve Patriarchs : A Critical Edition of the Greek Text* (PVTG 1.2 ; Leiden : Brill, 1978) *ad loc.* προσκόπτειν = la racine לַשׁ LXX Prov 4.19 ; LXX Dn 11.14, 19, 33 ; נָגַג LXX Jg 20.32 ; LXX Ps 90[91].12 ; LXX Prov. 6.23 ; LXX Jer 13.16. πρόσκομμα = שִׁקְוָה LXX Ex 23.33 ; 34.12 ; נָגַג LXX Isa 8.14. Cf. 1 Hén. 15.11 dans lequel « les esprits des géants » (τὰ πνεύματα τῶν γιγάντων), sont définis comme « les esprits qui font trébucher » (προσκόποντα πνεύματα).

48 Sur le rôle de Beliar dans les Testaments des douze patriarches voir M. De Jonge, 'The Testaments of the Twelve Patriarchs and the "Two Ways"', *Biblical Traditions in Transmission* (éd. C. Hempel et J. M. Lieu ; JSJSup 111 ; Leiden : Brill, 2006) 179-94 ; G. H. Twelftree, 'Exorcism and the Defeat of Beliar in the Testaments of the Twelve Patriarchs', *VC* 65.2 (2011) 170-88 ; J. B. Wallace, 'Spirit(s) in the Testament of the Twelve Patriarchs', *The Holy Spirit and the Church according to the New Testament* (éd. P. Dragutinović *et al.* ; WUNT 354 ; Tübingen : Mohr Siebeck, 2016) 309-40, ici 316-25.

49 Comme Osborne l'a déjà suggéré (Osborne, 'Peter : Stumbling-Block and Satan', 189-90). Pourtant, son traitement des textes rabbiniques a été naïf du point de vue historique et il a fait omission des textes de Qumran.

très réputé).⁵⁰ L'attribution de la tradition exégétique à deux sages met en doute sa précision ; ainsi elle peut être un peu plus tardive que les sages nommés.⁵¹

On retrouve une tradition semblable dans Pesiqta de Rav Kahana (24.17) :

Le Penchant mauvais est une grande pierre d'achoppement pour le monde [ou selon certains manuscrits : une pierre d'achoppement dans ce monde], mais cisez-la petit à petit jusqu'à ce que l'Heure arrive puis je l'enlèverai du monde.⁵²

Cette tradition nous propose une interprétation d'Os 14.2b (« ... car ta faute t'a fait trébucher ») attribuée à R. Simeon bar Yohai (tanna palestinien du 2^e siècle). Selon le texte, R. Simeon cite Ez 36.26 pour soutenir son exégèse.⁵³ La date de Pesiqta de Rav Kahana, qui a des origines palestiniennes, reste très contestée : les estimations varient entre le 3^e et le 6^e siècle.⁵⁴

On retrouve également le concept de « trébucher » relié au « Penchant mauvais » dans un texte plus ancien, à savoir le Targum Jonathan. Le texte biblique de Is 62.10 se lit comme suit :

Franchissez, franchissez les portes,
dégagez le chemin du peuple,
remblayez, remblayez la chaussée,
pavez avec de la pierre,
dressez l'étendard face aux peuples

Le Targum a transformé le texte biblique en (les ajouts explicatifs targumiques en italique) :

*Ô prophètes! Franchissez, et revenez par les portes,
tournez le cœur du peuple vers un bon chemin
Proclamez les bonnes nouvelles et consolations aux justes,
qui enlèvent la pensée troublante (הרהור) du Penchant (יצרא),*

50 Pour leurs bibliographies voir Z. Kaplan, 'Avira', *EncJud* II.740 ; Z. Kaplan, 'Joshua ben Levi', *EncJud* XI.453-4.

51 Voir G. Stemmerger, *Einleitung in Talmud und Midrasch* (München : C. H. Beck, 9th rev. edn, 2011), 222-3.

52 יצר הרע מכשול גדול הוא לעולם אלא סתתו בו קימאה קימאה עד שתבוא השעה ואני מעבירו מן העולם (selon l'édition de B. Mandelbaum, éd., *Pesikta de Rav Kahana* (2 vols. ; New York : Jewish Theological Seminary of America, 1962)).

53 Cf. Lévitique Rabba (Vilna) 35.5, une autre source palestinienne de l'époque des Amoraïm. Les thèmes de Pesiqta de Rav Kahana (c.-à-d., Dieu enlèverai la pierre d'achoppement, c.-à-d. le Penchant mauvais, dans l'avenir) et les textes de preuves bibliques (c.-à-d., Is 57.14 ; 62.10 ; Ez 36.26) réapparaissent dans Nombres Rabba (Vilna 15 / Nb 10.2), un texte postérieur à l'époque des Amoraïm (cf. Traité mineur Kalla Rabbati 3.1).

54 Voir Stemmerger, *Einleitung in Talmud und Midrasch*, 327-8.

qui est semblable à une pierre d'achoppement (תקלא כאבן)
Dressez l'étendard face aux peuples⁵⁵

(Tg. Is 62.10)

Cette tradition targumique remonte probablement à la période tannaïtique et, en tant que telle, constitue peut-être le plus ancien témoignage de l'association entre le concept de « trébucher » et le Penchant mauvais.⁵⁶

Tout en admettant que le concept du Penchant mauvais a bien évolué au sein du Judaïsme de l'Antiquité,⁵⁷ il est à noter que les sages ont choisi de le nommer comme une « pierre d'achoppement » et que cette tradition remonte à la période tannaïtique. En outre, vers la fin de l'époque tannaïtique le « Penchant mauvais » a joué, dans la pensée rabbinique, un rôle semblable à celui que joue Béliel dans les textes de Qumran ou Satan dans la littérature chrétienne primitive.⁵⁸ Cela veut dire que le Penchant mauvais fut un pouvoir externe (c.-à-d. réifié) et démoniaque qui provoque le péché. C'est pour cette raison que Resh Lakish, amora palestinien du 3^e siècle⁵⁹ (si on en croit l'attribution dans le Talmud de Babylone !) a pu tenir le Penchant mauvais et Satan pour équivalents : « Satan est le Penchant mauvais [et il] est [également] l'Ange de la Mort (הוא שטן הוא יצר הרע הוא מלאך המות) » (b. B. Bat. 16a).

8. Conclusion

Durant leurs échanges à proximité de Césarée de Philippe, Pierre est devenu l'adversaire de Jésus, son tentateur, et c'est à cause de cela qu'il est rebaptisé « Satan ». La plupart des commentateurs notent la résonance avec la

55 Selon l'édition de J. Ribera Florit, *Targum Jonatan de los Profetas Posteriores en Tradicion Babilonica : Isaías* (Textos y Estudios « Cardenal Cisneros » 43 ; Madrid : Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1988).

56 Sur son exégèse et sa date voir H. M. Patmore, 'An Evil inclination in early Targums to the Pentateuch and Prophets?', *The Origins of Evil in Early Judaism and Christianity* (éd. J. K. Aitken, H. M. Patmore and I. Rosen-Zvi ; Cambridge : Cambridge University Press, prévu 2020). Il faut éviter la tentation d'assimiler sans nuance « l'impulsion à pécher » (יצר אשמה) qui, agissant de concert avec « l'œil lubrique » (עני זנות), a fait beaucoup trébucher (נכשלו) qui, et est présente dans l'*Écrit de Damas* (CD II.14, cf. 4Q266 (4QD-a) 2 II.17 et 4Q270 (4QD-e) 1 I.2), au concept rabbinique de « Penchant mauvais » (יצר הרע) ; voir H. Lichtenberger, *Studien zum Menschenbild in Texten der Qumrangemeinde* (SUNT 15 ; Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 1980) 149-50 ; I. Rosen-Zvi, *Demonic Desires : Yetzer Hara and the Problem of Evil in Late Antiquity* (Philadelphia : University of Pennsylvania Press, 2011) 44-53 ; Brand, *Evil Within and Without*, 76.

57 Rosen-Zvi, *Demonic Desires ; The Origins of Evil*, éd. Aitken, Patmore et Rosen-Zvi.

58 Voir Rosen-Zvi, *Demonic Desires* ; N. Ellis, *The Hermeneutics of Divine Testing : Cosmic Trials and Biblical Interpretation in the Epistle of James and Other Jewish Literature* (WUNT II/396 ; Tübingen : Mohr Siebeck, 2015) 127-35.

59 Pour sa biographie voir M. Beer, 'Simeon ben Lakish', *EnclJud* xviii.597-8.

tentation de Jésus, durant laquelle celui-ci réprimande le diable (Mt 4.10).⁶⁰ Ainsi, pourquoi le rédacteur a-t-il ajouté à la réprimande de Jésus les mots supplémentaires : « Tu es pour moi occasion de chute »? En les ajoutant, il a assurément élaboré le jeu de mots fondé sur le nom de Pierre, tout en utilisant un terme favorisé. Si on admet la solution de Schweizer, il s'est même inspiré d'une image bien connue d'Isaïe. Mais ces trois points décrivent l'effet plutôt que la cause. Pourquoi le mot « Satan » a incité le rédacteur à penser à une pierre d'achoppement?

Les textes qumraniens nous apportent un éclairage nouveau sur cette situation. Pour résumer, l'association entre les concepts de trébucher, l'idolâtrie, et le péché existe déjà dans la Bible hébraïque. Vers la fin de l'époque du second Temple, on a imputé progressivement la responsabilité de faire pécher aux pouvoirs externes (par ex., Satan, Bélial), en partie sous l'influence du dualisme. Pour décrire l'activité de ces pouvoirs externes, on a adopté le langage biblique de « trébucher ». ⁶¹ Tout en regroupant les textes qumraniens pertinents, on peut percevoir une trajectoire, qui s'exprime également dans la littérature péritestamentaire et rabbinique, selon laquelle le personnage diabolique (Satan, Bélial, l'Ange des Ténèbres, Penchant mauvais) occasionne toute chute directement ou au moyen de ses agents (comme dans la parabole de l'ivraie). Cette image de Satan comme un obstacle qui fait trébucher cadre parfaitement avec l'image d'un chemin barré qui est rendue plus claire par le rédacteur de Matthieu dans la scène à proximité de Césarée de Philippe.

Du point de vue méthodologique, on ne peut plus supposer que le rédacteur de Matthieu a connu les textes qumraniens et leur a directement emprunté certains éléments. Cela fait davantage penser à des formes littéraires (les béatitudes, ⁶² par exemple), à des croyances, à des méthodes d'exégèse communes, et à une expérience de l'hostilité sociale comparable, que les deux communautés (celle du rédacteur de Matthieu et celle de Qumran) ont éprouvée. ⁶³ De toute façon, l'utilisation de l'imagerie de « trébucher » pour

60 Par ex., « Satan offered Jesus the kingdom without the cross at Jesus' temptation (4.8-9); Peter now offers the same temptation and encounters the same title (4.10) », Keener, *Commentary on the Gospel of Matthew*, 433-4, répété dans Keener, *Social-Rhetorical Commentary*, 434. Également, par ex., Humbert, 'Essai d'une théologie du scandale', 9; Bonnard, *Matthieu*, 248; Stählin, 'σκανδαλον', 348; Frankemölle, *Matthäus Kommentar*, II.228; France, *Matthew*, 634-5; Turner, *Matthew*, 411; Osborne, *Matthew*, 636; Gundry, *Peter*, 22, 28, 99.

61 Humbert, 'Essai d'une théologie du scandale', 14.

62 Voir J. H. Charlesworth, 'The Qumran Beatitudes (4Q525) and the New Testament (Mt 5.3-11, Lk 6.20-26)', *RHPR* 80.1 (2000) 13-35. Cf. J.-M. Van Cangh, 'Les béatitudes de Matthieu et des manuscrits de la mer Morte', *Béatitude eschatologique et bonheur humain* (éd. O. H. Pesch et J.-M. Van Cangh; Bruxelles: Académie Internationale des Sciences Religieuses, 2005) 77-91.

63 Voir, par exemple, I. Akio, 'Matthew and the Community of the Dead Sea Scrolls', *JSNT* 48 (1992) 23-42; J. Kampen, 'The Significance of the Scrolls for the Study of the Book of Matthew', *The Dead Sea Scrolls Fifty Years after their Discovery: Proceedings of the*

caractériser les pouvoirs maléfiques ne se limite à la littérature sectaire, comme les exemples tirés de la littérature péritestamentaire l'indiquent (tout en admettant que le Livre des Jubilés et les Testaments des Douze Patriarches présente de points communs avec des textes sectaires,⁶⁴ et également que leur origine demeurent l'objet de discussions⁶⁵).

Les sources qumraniennes et l'Évangile selon Matthieu reflètent une trajectoire théologique commune (le transfert de la responsabilité du péché aux pouvoirs externes), qui a été enracinée dans l'imagerie biblique (« trébucher », « pierre d'achoppement », « piège »), auparavant associée avec l'idolâtrie et l'adoration de dieux païens, et qui se manifeste dans des sources juives diverses.

Ainsi, c'est cela qui a incité le rédacteur à penser au concept de « trébucher » en lisant le mot « Satan », et c'est pour cela qu'il a introduit le terme « occasion de chute » (σκάνδαλον). Cela représente un indicateur supplémentaire des origines juives du rédacteur de l'Évangile selon Matthieu.

Jerusalem Congress, July 20–25, 1997 (éd. L. H. Schiffman *et al.* ; Jerusalem : Israel Exploration Society, 2000) 157–69 ; G. J. Brooke, 'Aspects of Matthew's Use of Scripture in Light of the Dead Sea Scrolls', *A Teacher for All Generations : Essays in Honor of James C. VanderKam*, vol. II (éd. E. F. Mason *et al.* ; JSJSup 153/2 ; Leiden : Brill, 2012) 821–38 ; J. G. Brooke, 'New Perspectives on the Significance of the Scrolls for the New Testament and Early Christian Literature', *DSD* 23 (2016) 267–9.

64 Quant aux Testaments des Douze Patriarches, voir M. Philonenko, *Les interpolations chrétiennes des Testaments des Douze Patriarches et les manuscrits de Qoumrân* (Cahiers de la revue d'histoire et de philosophie religieuses 35 ; Paris : Presses universitaires de France, 1960) ; P. H. Williams, 'The Watchers in the Twelve and at Qumran', *Texts and Testaments* (éd. W. E. March ; San Antonio : Trinity University Press, 1980) 71–9 ; M. De Jonge, 'The Testaments of the Twelve Patriarchs and Related Qumran Fragments', *For a Later Generation* (éd. R. A. Argall *et al.* ; Harrisburg : Trinity, 2000) 63–77. Quant au Livre des Jubilés, voir E. Regev, 'Jubilees, Qumran, and the Essenes', *Enoch and the Mosaic Torah : The Evidence of Jubilees* (éd. G. Boccaccini et G. Ibba ; Grand Rapids : Eerdmans, 2009) 426–40 ; C. Werman, *The Book of Jubilees : Introduction, Translation, and Interpretation* (Jerusalem : Yad Izhak Ben-Zvi, 2015 [en Hébreu]) 48–69.

65 Quant aux Testaments des Douze Patriarches, le débat est résumé en A.-M. Denis *et al.*, *Introduction à la littérature religieuse judéo-hellénistique*, vol. I (Turnhout : Brepols, 2000) 267–87. Voir également H. W. Hollander et M. De Jonge, *The Testaments of the Twelve Patriarchs* (SVTP 8 ; Leiden : Brill, 1985) 1–86 ; D. A. deSilva, 'The Testament of the Twelve Patriarchs as witnesses to pre-Christian Judaism : a re-assessment', *JSP* 23.1 (2013) 21–68. Le Livre des Jubilés remonte probablement du 2^e siècle av. n.-é. mais sa composition – et surtout le caractère (soi-disant) secondaire de son premier chapitre – reste l'objet d'un débat, voir Werman, *The Book of Jubilees*, 44–8 ; E. J. C. Tigchelaar, 'The Qumran Jubilees Manuscripts as Evidence for the Literary Growth of the Book', *RevQ* 26.4 (2014) 579–94 ; J. VanderKam, 'Jubilees as the Composition of one Author?', *RevQ* 26.4 (2014) 501–16.

French abstract: À Césarée de Philippe Jésus se mit à réprimander Pierre en l'appellent « Satan ». Le rédacteur de l'Évangile selon Matthieu y ajoute « Tu es pour moi occasion de chute! » Cet article soutient que cet ajout rédactionnel reflète une tendance qui se manifeste dans les sources juives à (1) employer l'image de « trébucher » pour parler du péché, et (2) identifier le personnage diabolique (Satan, Bélial, l'Ange des Ténèbres, Penchant mauvais) comme la cause de « trébuchement ». Cela lui vaut le titre de « pierre d'achoppement ». Cette tendance a ses origines dans la Bible hébraïque, elle se manifeste dans la littérature de la communauté de Qumran, et se développe ultérieurement dans la littérature rabbinique.